

Chapitre	Page
Introduction	5
1. L'arche de Noé	13
2. La tour de Babel	19
3. Le tabernacle et le temple	23
4. La muraille de Jérusalem	35
5. La maison de Dieu	47
6. La sainte cité	57

Introduction

*« Que chacun considère comment il édifie »
(1 Corinthiens 3. 10).*

Dieu construit, l'ennemi détruit. Le Berger rassemble, le loup disperse les brebis. De qui sommes-nous pratiquement collaborateurs ?

En Matthieu 16. 18 le Seigneur Jésus déclare : « Je bâtirai mon assemblée. » Ephésiens 2. 21 nous parle de cet édifice dont l'accroissement est parfait comme lui-même. Mais dans 1 Corinthiens 3. 6-17, l'apôtre nous montre la construction de la maison de Dieu confiée à l'homme. Dieu opère, Dieu « donne », c'est son « édifice » ; mais il fait la grâce aux siens d'être ses « collaborateurs », et notre responsabilité est mise à l'épreuve.

Notre vie, notre conduite, nos paroles contribuent-elles à cette « édification » ? « Toutes choses sont permises, mais toutes choses n'édifient pas » (1 Cor. 10. 23). Qu'en est-il de notre marche à cet égard ?

Dans l'assemblée, « que tout se fasse pour l'édification » (1 Cor. 14. 26). Notre attitude, nos propos à l'égard des réunions, l'état de notre âme, et ce que nous pouvons être conduits à exprimer, sont-ils vraiment « pour l'édification », ou, parfois et même trop souvent, dans la main de l'ennemi pour détruire, éloigner, refroidir ?

Construire l'édifice pierre par pierre est un labeur long et difficile, qui demande beaucoup de persévérance, beaucoup de zèle. On le voit en Esdras. Détruire est l'affaire d'un instant ; « un seul pécheur détruit beaucoup de bien ». Un jour a suffi aux Chaldéens pour mettre en ruines le temple de Salomon, qu'il avait fallu tant d'années pour édifier. Devant la grandeur de la tâche, plus d'un pourrait hésiter, mais la Parole vient nous dire : « Non que nous soyons capables par nous-mêmes... mais notre capacité vient de Dieu » (2 Cor. 3. 5).

Il y a « un temps de démolir, et un temps de bâtir » (Eccl. 3. 3). Il faut d'abord défricher le terrain ; bien des préjugés, des idées fausses doivent être mis de côté. Mais il n'est pas dit : un temps de bâtir et un temps de démolir. Si Dieu doit ôter bien des choses, c'est pour construire à leur place, apporter ce qui est bon. Comme collaborateurs de Dieu, à nous de discerner le moment et le lieu où il nous appelle à bâtir. Il y a un exercice et une formation préalables. Il faut s'asseoir avant de construire la tour. Quelle grande place aura la prière dans de tels exercices !

Le but de la construction

La Bible nous présente nombre d'édifices ; les uns ont été construits pour l'homme :

Jehoiakim (Jér. 22. 13-14) s'édifie « pour lui-même » une vaste maison, peinte en rouge.

Nébuchadnetsar (Dan. 4. 30) s'était employé de toutes ses forces à bâtir Babylone « pour la gloire de sa magnificence ».

La maison construite sur le sable peut avoir eu la même apparence que celle construite sur le roc, mais elle n'a pas résisté à la tempête.

Dans un sens, on « construit » sa vie, son foyer, sa journée.

Mais l'on peut construire pour Dieu et selon Lui :

Noé bâtit l'arche pour la conservation de sa maison.

David aurait souhaité construire le temple pour que Dieu ait une demeure fixe au milieu de son peuple, mais ce privilège ne lui a pas été accordé. De toute sa force, il en a alors préparé les matériaux.

Du temps de Néhémie, il s'agissait de construire la muraille de Jérusalem pour marquer à la fois la séparation et l'unité du peuple de Dieu.

Aujourd'hui la maison de Dieu est construite avec des pierres vivantes, un édifice bien ajusté ensemble, une habitation de Dieu par l'Esprit.

Quel est le but, la raison d'être, de ce que nous édifions aujourd'hui dans ce monde ?

Le fondement de l'édifice

Tout le sort de la construction dépend de son fondement. Celui qui a bâti sur le roc (Luc 6. 48) a foui et creusé profondément : la maison a résisté à la tempête, tandis que celle bâtie sur le sable s'effondrait. La maison de Jehoïakim, fondée sur l'injustice, n'a pas duré.

Le tabernacle s'élevait sur le sol du désert, mais il était dressé et posé sur des bases d'argent, figure de la rédemption. Le temple sera construit sur la colline de Morija où le sacrifice d'Isaac et l'aire d'Ornan nous rappellent la mort de Christ.

« Comme un sage architecte, j'ai posé le fondement... personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, lequel est Jésus Christ » (1 Cor. 3. 10-11). Le Seigneur Jésus l'avait dit : « Sur ce roc, je bâtirai mon assemblée. » Fondement inébranlable de la maison de Dieu tel que lui la construit. En pratique, n'oublions jamais que, fondement de l'Eglise, il est le fondement du rassemblement local auquel nous nous rattachons, rassemblement qui n'a de sens et ne répond à la pensée du Seigneur que comme « expression » de l'assemblée de Dieu.

Les matériaux

1 Corinthiens 3. 12 à 13 nous parle de matériaux qui supporteront l'épreuve du feu et d'autres qui seront consumés. Le bois et le chaume occupent plus de place, font plus de « volume » que l'or ou l'argent. Mais vienne le feu du jugement, que reste-t-il ?

Dans les divers édifices mentionnés dans la Parole, que de matériaux parlent de Christ ! Le bois de sittim du tabernacle, l'or du temple, les pierres précieuses qui ornent les murailles de la sainte cité.

D'autres nous présentent les rachetés : les ais du tabernacle ; les pierres taillées d'avance pour le temple de Salomon ; aujourd'hui les pierres vivantes de la maison spirituelle.

« Montez à la montagne, apportez du bois et bâtissez » (Aggée 1. 7) disait le prophète à Zorobabel et à ses compagnons. « Aller sur la montagne », c'est rechercher la communion du Seigneur, c'est persévérer dans la prière. « Apporter du bois », c'est fournir ce qui contribuera à l'édification de la maison de Dieu, être nourri pour soi-même ; ensuite, mais ensuite seulement, « bâtissez ».

Les ouvriers

De fait, Dieu seul est le constructeur. Il n'a besoin de personne, mais il nous fait la grâce d'être ses collaborateurs.

C'est lui qui fournit les plans; qu'il s'agisse de l'arche, du tabernacle, du temple ou de l'assemblée, c'est lui qui a tout prévu et qui, au moment voulu, donne le modèle, révèle ses conseils. Combien il importe que l'ouvrier se conforme à un tel plan et n'agisse pas selon ses propres idées ! Son intelligence spirituelle, enseignée de Dieu, sera constamment en éveil pour considérer « comment il édifie » sur le fondement posé.

Le serviteur est appelé, puis préparé. Il n'accomplit pas servilement un devoir, mais il est conscient qu'une grâce lui est accordée; l'amour pour le Seigneur est le ressort de son activité; l'amour pour les brebis aussi; vienne le loup, il ne s'enfuira pas comme l'homme à gages (Jean 10. 12).

« Dans son affliction », David (1 Chron. 22. 14) avait préparé pour la maison de l'Eternel des matériaux en abondance. Il avait dû accepter humblement de n'être pas appelé à bâtir le temple; un grand chagrin pour lui, que, la chair étant mise de côté, il recevait pourtant de la main de Dieu. « Dans son affection » (1 Chron. 29. 3), il donnait alors de ce qui lui appartenait en propre pour le travail que d'autres allaient accomplir.

Dans nos circonstances particulières, là où il nous a placés, savons-nous discerner quelle part Dieu